

MAUTHAUSEN

**L'AMICALE
sera
fermée
les samedis
en
juillet
et
août 1979**

BULLETIN INTÉRIEUR DE L'AMICALE DES DÉPORTÉS ET FAMILLES DE MAUTHAUSEN

31, Boulevard Saint-Germain, PARIS-V^e — Téléphone : **326 54-51** — C. C. P. Paris 5331-73

(Ce bulletin trimestriel est adressé gratuitement aux membres de l'Amicale)

A Barcelone, grand retentissement de la réunion du Comité international de Mauthausen

Par Robert SHEPPARD

La séance est inaugurée par le président Mestres, nouvellement élu à « l'Amical de Mauthausen », en remplacement de notre camarade Joan Pages. Il fait l'émouvant éloge de son prédécesseur devant sa place laissée vide et fleurie. Il accueille ensuite toutes les délégations et redit l'émotion et la joie de tous de pouvoir enfin se réunir en Espagne. Sous les applaudissements très chaleureux de toutes les délégations, il souhaite au Comité international ses vœux de succès, et lui adresse en termes très fraternels ses souhaits personnels de bienvenue.

Le président du C.I. prend alors la parole pour ouvrir officiellement les séances de travail, après avoir donné lecture des télégrammes de vœux, d'excuses, et de la lettre de notre camarade et vice-président Kasimir Rusinek, et remercie le président Mestres.

(Suite page 2)

TRÈS IMPORTANT

Nous avons avancé la parution de ce numéro afin que vous puissiez adresser le plus rapidement possible la lettre de la page 9 au Chancelier d'Allemagne fédérale sur l'imprescriptibilité des crimes de guerre, le débat devant avoir lieu au Bundestag dans la deuxième quinzaine de juin.

N'ayant pas encore reçu de photos de nos camarades espagnols sur la réunion du Comité international à Barcelone, nous espérons dans notre prochain numéro pouvoir en publier.

La manifestation internationale du 21 avril 1979 à Strasbourg

par Raymond HALLERY

A l'appel d'« Initiative internationale des résistants et des victimes du nazisme », le 21 avril 1979, trente mille personnes ont défilé à Strasbourg derrière trois banderoles réclamant :

- la dissolution des associations SS ;
- l'interdiction de toute propagande nazie et néo-nazie ;
- l'imprescriptibilité des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité.

Les participants à cette imposante manifestation étaient venus de 17 pays d'Europe et d'Israël. D'Allemagne fédérale 250 cars avaient amené plus de 10 000 Allemands dont une grande majorité de jeunes dont la présence était réconfortante pour tous ceux qui, à juste titre, s'inquiètent de l'activité des nazis outre Rhin.

Un train spécial venu de Paris, des dizaines de cars en provenance de toute la France, des centaines de voitures particulières ont déversé sur la place de l'Étoile des milliers de nos compatriotes rescapés des camps et familles de nos disparus fraternellement mêlés aux résistants, aux combattants sans uniforme.

(Suite page 7)

PLUS JAMAIS ÇA

lire l'article du Médecin-général Petchot-Bacqué en page 13

Au cours de l'assemblée générale de notre amicale nationale du 3 décembre 1978, nos camarades ont manifesté leurs inquiétudes et leur angoisse sur le tour que prend dans l'opinion publique le phénomène historique qui a conduit le national-socialisme à la doctrine de la « solution finale » et à l'institution des camps d'extermination.

La résurgence triomphale un peu partout dans le monde de groupes actifs, dynamiques par les tenants de ce mouvement national-socialiste et son audience de plus en plus grande posent à tous ceux qui ont connu ces camps un cas de conscience.

Les déportés redoutent que leurs épreuves passées ne tombent dans l'oubli et n'aient servi à rien.

Anniversaire de la Libération : 5 mai



Photo CHEUREAUX

RÉUNION DU COMITÉ INTERNATIONAL

(Suite de la première page)

Vient alors le moment émouvant de l'hommage de tous ceux de Mauthausen à la mémoire de leur camarade Pages. Le président fait part de l'intention qu'il avait eue de proposer Joan Pages pour la présidence du C.I. Sa mort brutale empêche ce geste qui eût été pour Joan un droit bien mérité. En hommage, le président remet à « l'Amical de Mauthausen » le fanion qui lui avait été présenté pour le XXV^e anniversaire de la libération du camp. Il présente à l'épouse de Joan Pages, qui assiste à l'assemblée, à son frère, à sa famille, ses condoléances et celles de tous ceux de Mauthausen.

Avant de demander l'instant de silence solennel aux morts et particulièrement à la mémoire de Pages, il l'associe à la mémoire de Renée Mirande-Laval, présidente du Comité international de Ravensbrück, ancienne de Mauthausen, décédée dans le courant de la semaine. Il dédie les travaux à Joan Pages et à Renée Mirande.

La séance est ouverte alors par l'allocution officielle du président.

Point 1 de l'ordre du jour

Après avoir expliqué la présence du C.I. enfin à Barcelone et dit l'émotion qui étreignait tous les participants en rendant cet hommage à nos camarades espagnols, le président tient à saluer tout particulièrement les veuves de nos camarades qui, dans les circonstances difficiles, ont vécu le drame de la mort, de l'isolement, parfois de l'oubli dans un milieu souvent hostile. Le drapeau de soie qui décore la salle est leur œuvre et la dernière volonté de Pages.

Le président salue aussi la présence de M^{me} J. Sokol, la veuve de notre camarade belge. Il remercie tout particulièrement toute la délégation espagnole et son président pour tout ce qu'ils ont accompli pour faire de cette assemblée une grande réussite. Il salue la présence de l'ancien chef militaire international de la résistance du camp, Miguel Malle, et remercie notre ami Graou pour son parfait travail d'organisation des cérémonies officielles.

Il salue la présence de M. l'Attaché d'Ambassade d'U.R.S.S. à Madrid, qui accompagne la délégation soviétique.

Puis, il rend tout particulièrement hommage à notre camarade Hacker (Autriche) qui a une double représentation :

Celle de M. le Ministre de l'Intérieur d'Autriche qui l'a délégué officiellement pour le représenter à nos débats. Le président demande que notre camarade Hacker soit l'interprète du Comité pour remercier M. le Ministre de l'Intérieur de cet hommage très apprécié.

Celle de délégué de l'Autriche, avec Manolo Garcia, symbole vivant du passé espagnol et de la nouvelle Autriche.

Il fait part d'une lettre de notre camarade Marsalek que l'on trouvera en annexe, qui complète la sympathique présence autrichienne, Hacker étant chaleureusement accueilli par ses camarades.

Le président retrace ensuite le drame de l'Espagne depuis 1936 ; la guerre, la clandestinité, les troupes républicaines réfugiées en France se mettant au service de la France trahie et livrée par Pétain ; la fausse image que l'on a créée de ces soldats pour mieux les trahir ; la Déportation, la Libération et le nouveau drame de la solitude sans patrie ; l'impossible retour.

Il demande à la jeunesse d'Espagne de saluer enfin comme il se doit ses glorieux ambassadeurs de leur patrie.

Il faut alors passer au travail et il ne manque pas, l'ordre du jour est chargé, mais il souligne aussi l'objet même de ce travail, et la nécessité d'une motion solennelle, qui prend d'ici, en Espagne, toute son importance.

Le Comité international siège, anime, participe à de nombreuses sessions, réunions, manifestations, mais il n'est rien sans le travail de tous dans chacun de nos pays. Il est un état-major, mais l'action décidée doit être exécutée à tous les niveaux dans chacun de nos pays par les délégués, les associations, les amicales ; chaque délégué, de retour chez lui, doit se sentir investi de cette admirable mission.

- AGIR pour la sauvegarde des droits de l'homme piétinés.
- S'ÉLEVER contre le terrorisme aveugle qui n'est pas la résistance ou le combat.

- LUTTER pour la liberté et INTERDIRE la création d'associations SS ou similaires.

- LUTTER pour que soient imprescriptibles les crimes de guerre.

LUTTER pour la Paix - la compréhension entre tous les hommes, les pays. Les gouvernants ne doivent pas l'oublier. Ces pays sont composés d'hommes, de femmes, d'enfants, de familles qui ne sont ni des agresseurs, ni des guerriers et qui, partout, veulent vivre, manger, aimer, être, en un mot, EN PAIX VÉRITABLE, et non pas en danger de guerre dans une paix sous la menace ; ce qui explique notre présence active :

- à l'assemblée des Anciens combattants à Rome,
- notre participation aux manifestations de Cologne et leur suite,

- aux manifestations contre les ligues SS,

- notre présence auprès du Conseil de l'Europe.

Notre travail, tous ensemble, sera tout cela.

Pour conclure, le président demande à chacun de s'unir à tous les échelons, pour réaliser cette grande tâche.

Sans haine, sans esprit partisan, sans esprit de revanche.

En cette année des jeunes, que le 8 mai redevienne la Fête en Europe, de la Libération et l'occasion d'une journée explicative pour les nouvelles générations ; que nous soyons auprès des jeunes, un exemple de sagesse, de compréhension, de tolérance.

Alors, nous aurons, tous ensemble, accompli notre tâche.

Point 2. Les procès-verbaux des assemblées précédentes sont approuvés à l'unanimité.

Point 3. La parole est ensuite donnée au secrétariat général, H. Dürmayer pour les propositions d'activités.

Il approuve le programme d'action proposé par le président. Mais il demande tout particulièrement, en insistant sur ce qui a été dit par R. Sheppard, que l'activité soit réelle et profonde entre tous et que ne soit pas laissé à quelques-uns le soin de réaliser ce programme : c'est le travail de tous.

Il insiste tout particulièrement pour que soit établi un travail d'information plus permanent entre toutes les délégations.

Il propose, en particulier, que les documents d'informations existant dans chaque pays soient rediffusés à toutes les délégations, soit par ses soins par un centre de distribution depuis Vienne, soit automatiquement, directement par toutes les délégations aux délégations et à tous les membres de la Commission.

Il suffit pour cela que chaque Association nationale de Mauthausen, ou section de Mauthausen, qui édite bulletins, journaux, lettres d'informations, etc., complète sa liste de correspondants par les adresses des délégations et des membres de la Commission. On trouvera à cet effet la liste complète des adresses en annexe au présent procès-verbal.

Cette proposition de travail sur le programme soumis et sur les communications d'informations par échange direct est adoptée à l'unanimité.

La parole est ensuite donnée à chaque délégation pour une présentation de son activité, de ses actions et de ses souhaits. Chacun s'exprime longuement et salue tout particulièrement sa satisfaction d'être enfin en Espagne. De nombreux cadeaux sont remis à la délégation espagnole en la personne de son président.

Afin d'éviter de surcharger le présent procès-verbal, les textes des interventions pourront être demandés par les délégations intéressées directement à chaque délégation intervenante, suivant le cas. Adresses en annexes.

Toutes les délégations ont insisté sur la nécessité d'associer les nouvelles générations. Sur proposition du président, chaque délégation recherchera à s'adjoindre une délégation de 1 ou 2 jeunes responsables par pays, afin de faire en sorte que la prochaine assemblée générale soit autant que possible composée de délégations d'anciens et de jeunes. Cette proposition est acceptée à l'unanimité.

(Suite au prochain numéro).

Rapport sur le bulletin

par Gaston BERNARD

C'est en tant que responsable du bulletin de l'Amicale de Mauthausen française que je salue cette assemblée générale du Comité international qui, ayant lieu dans ce pays, couronne les efforts de nos camarades espagnols, si éprouvés dans leur lutte contre le fascisme. Ils ont été durant des années engagés dans cette lutte, et surtout notre regretté camarade Juan Pages, ils furent les promoteurs de l'accès de l'Espagne à la démocratie et ils constituèrent une amicale de Mauthausen à Barcelone, qui, élargie à nos camarades des autres camps, est devenue en fait l'association de tous les anciens déportés espagnols dans les bagnes nazis.

Notre bulletin a beaucoup contribué à faire connaître les souffrances et les espérances de nos amis espagnols. Depuis la dernière réunion du Comité international de Mauthausen, les 28 et 29 janvier 1977 à Berlin, nous avons publié douze numéros totalisant 132 pages. Rappeler le contenu de nos différents numéros, c'est retracer une grande partie de l'activité de notre amicale.

Nous nous efforçons de faire connaître les différents aspects de la déportation et nous combattons sur tous les terrains, que ce soit celui des revendications propres à nos camarades, le souvenir, la défense de la vérité contre tous les falsificateurs de l'histoire, le rappel de toutes les rencontres et manifestations de notre amicale et de la déportation en général, ainsi que les nombreux témoignages des jeunes, soit à l'occasion des voyages au camp et dans ses commandos, soit pour le concours annuel de la Résistance et de la Déportation, qui permet chaque année de faire étudier et rechercher dans les établissements scolaires de notre pays une page d'histoire qui malheureusement chez nous est un peu délaissée.

Si notre amicale consent un tel effort financier pour la réalisation du bulletin, c'est que, à travers cette publication, nous essayons d'être le moyen de liaison entre tous les déportés et les familles de nos camarades disparus, éparpillés dans tout le pays, et nous savons que la plupart l'attendent et le reçoivent comme la présence de notre amicale dans leur foyer. Il est vraiment le lien qui nous réunit tous. Il apporte aussi à tous nos amis européens la voix de notre amicale.

Depuis le dernier Comité international, dont nous avons publié le compte rendu et la résolution, nous avons à l'époque une lutte sournoise dans notre pays pour la réhabilitation du traité Pétain, à travers laquelle de nombreux ex-collaborateurs des nazis se seraient sentis dédouanés de leur passé de trahison, nous avons rappelé à cette occasion ce dont peu de Français se souviennent, la création de sections spéciales par le gouvernement de Vichy, véritables tribunaux d'assassins contre les résistants, allant dans la répression au-delà des désirs de l'occupant.

fut la mise en scène de l'assassinat de Peiper, coup monté contre la Résistance et la Déportation. Nous avons dénoncé avec vigueur toutes les invraisemblances

qui n'auraient pas dû permettre l'identification du cadavre retrouvé dans les débris calcinés de la maison de Traves.

Puis eut lieu l'attentat contre le siège de notre amicale à Paris. Nous sortîmes un numéro spécial et un élan de solidarité se déclencha au sein de notre amicale et chez nos camarades des autres camps et nous orientâmes les recherches vers les auteurs de l'attentat, qui comme tous ceux du même genre restent impunis.

Deux numéros furent consacrés à notre congrès de Grenoble, qui obtint un succès considérable, et c'est au cœur même du Vercors que notre ami Petchot-Bacqué adressa un message émouvant à la jeunesse en laquelle nous plaçons notre confiance pour l'avenir en lui rappelant les sacrifices que leurs aînés, dans leur jeunesse à eux, durent consentir pour reconquérir l'indépendance et la liberté de leur pays.

A l'occasion de l'affaire Kappler et de la réjouissance d'une bonne partie de la presse en République fédérale, nous dénonçons la montée du néo-nazisme, se manifestant en particulier par la présentation de la vie familiale du Führer dans des hebdomadaires abondamment illustrés où l'on essayait de l'assimiler à un bon père de famille avec les enfants ainsi que dans un film reprenant les mêmes thèmes.

Notre ami Sheppard réagit énergiquement contre la suppression de la commémoration du 8 mai en France et nous publiâmes la lettre pleine de bon sens qu'il adressa à ce sujet à notre président de la République qui prit cette malencontreuse initiative au retour d'un voyage en République fédérale où il rencontra le chancelier.

Pour nous, le 8 mai reste la date qui a marqué l'écrasement de l'hitlérisme et le retour à la liberté, y compris pour les Allemands qui furent les premières victimes du nazisme.

Ce fut l'affaire Darquier de Pellepoix, qui nous retrouva sur la brèche, sans oublier nos informations sur la parution d'un livre sur le commando de Loibl-Pass, « Le Tunnel », d'André Lacaze, membre de notre amicale, qui amena les critiques de certains, mais qui reste un fait positif pour la connaissance de la vie des déportés de ce commando et qui a apporté surtout parmi la jeunesse, un témoignage émouvant sur ce que nous devions endurer et comment grâce à la solidarité et à la camaraderie il a été possible de s'en sortir pour une partie d'entre nous.

Dernièrement, nous avons contribué à la suite d'une demande de M. Kurt Hacker, du ministère de l'Intérieur autrichien, à démasquer une entreprise de contestation de photos prises par les SS dans les camps, en particulier celles qui précéderent l'exécution de Hans Bonarewitz. Notre ami Gavard vient de vous exposer le travail qu'il a conduit sur cette affaire et c'est grâce au bulletin que nous avons pu faire largement connaître les conclusions de la commission qui a amené les témoignages de nos amis espagnols présents à cette sinistre cérémonie.

Enfin, à la suite de la projection du film « Holocauste » à la Chambre des députés avant sa diffusion à la télévision, Gavard,

dans une importante analyse, précisa notre position vis-à-vis de ce film qui ne s'attache qu'à un seul aspect de la déportation, celui des juifs.

Ce point de vue fut repris d'ailleurs par un grand quotidien et nous sommes obligés, à la suite des débats, très limités, qui eurent lieu à la fin de la projection, d'intervenir sur un point précis qui est nié par beaucoup, y compris certaines personnes liées au monde de la déportation : celui de l'existence d'une chambre à gaz dans notre camp, qui fut d'ailleurs utilisée pour tourner la séquence de « Holocauste » sur les gazages.

Ce thème est repris par la presse et il nous est impossible d'exprimer notre point de vue par ces grands moyens d'information, y compris la télévision, que nous appelons aujourd'hui les « mass media », nous devons donc par l'intermédiaire de notre bulletin fournir à l'ensemble de nos camarades des renseignements afin qu'ils puissent autour d'eux lutter contre ces insidieuses informations partisans cherchant à minimiser ce que fut la vie dans les camps.

Trente-quatre ans après la libération des camps, les survivants doivent être de plus en plus vigilants, leur nombre s'amenuise et ils restent les seuls témoins qui puissent réfuter la montée de la falsification de l'histoire qui ne peut que servir la renaissance du fascisme.

C'est dans cet esprit que notre amicale, par l'intermédiaire de notre bulletin, maintiendra la vigilance contre le pardon et l'oubli des crimes qu'engendra l'hitlérisme.

En cas de décès :

L'Amicale vous informe que

L'ORGANISATION FUNÉRAIRE

de la Fédération mutualiste
(à deux pas de l'Amicale)
13, rue de Poissy, 75005 Paris
Tél. : 329-07-50

est un organisme mutualiste qui se chargera de tous vos problèmes dans les meilleures conditions.

Convois et transports funèbres
Soins de conservation des corps
Achats de concessions
Contrats d'obsèques par avance

En cas de décès dans votre famille, mettez-vous immédiatement en rapport avec notre Service qui se chargera de l'organisation des obsèques.

Ses bureaux sont ouverts :

Du lundi au samedi, de 8 h 30 à 17 heures.

Les jours fériés légaux de 8 h 30 à 12 heures. Fermés le dimanche.

ou
127, rue Didot, 75014 Paris
Tél. 540-84-28 - 539-67-54

Communes desservies :
Paris et la Région parisienne

Lorsqu'il s'agit d'un déporté, nous recommandons à la famille de demander que le drapeau tricolore soit placé sur le cercueil.

Intervention de Jean GAVARD

Chers Camarades,

Avant de vous apporter des informations, comme Émile Valley vous l'a annoncé, sur les démarches entreprises en France pour démasquer les mensonges qui courent sur la période de la domination nazie en Europe, je voudrais vous faire part de l'émotion que je ressens de pouvoir intervenir ici, en Espagne, à Barcelone. Je tiens à dire, tout particulièrement au président Mestres de l'Amicale espagnole, que je partage les sentiments qu'il a exprimés à l'ouverture de cette session. Dans un texte qui a dû être publié en 1956 notre grand écrivain Albert Camus disait sous le titre « Fidélité à l'Espagne », que sa génération portait au cœur l'inguérissable blessure de cette guerre perdue. Ma génération non plus n'a jamais oublié que le fascisme s'est exercé sur l'Espagne avant de déferler sur l'Europe et que les Espagnols ont souffert avant nous et bien après nous. Je tiens donc à rendre un hommage particulier à l'Espagne et à la terre catalane où renaît enfin la démocratie et qui nous accueille aujourd'hui.

Je dois vous entretenir maintenant d'une affaire qui a amené mes camarades français à me confier, le 3 décembre 1978, le soin de réunir des témoignages sur certains documents relatifs au meurtre du détenu Hans Bonarewitz au camp de Mauthausen le 30 juillet 1942. Notre ami Kurt Hacker, qui fait partie de la délégation autrichienne, vous donnera après moi d'autres détails sur cette affaire dont il a eu à connaître le premier et dont il nous a lui-même saisi en écrivant à Paris.

Une publication est parue en R.F.A. sous la signature de Udo Walendy. Elle s'intitule : « Les photos sont-elles des documents pour écrire l'histoire ? » Ce document met en doute l'authenticité des photos prises dans le camp à l'occasion de l'odieuse mise en scène organisée par les SS avant l'assassinat de Bonarewitz. Le bulletin n° 194 de l'Amicale française a publié, en janvier 1979, les témoignages de nos camarades Juan de Diego-Herranz et Felipe Yebenes-Romo qui ne laissent aucun doute sur l'origine des photographies et sur la manière dont Francisco Boix-Campos a pu cacher des négatifs pris par les SS et les récupérer aussitôt après la libération du camp. Ces dépositions ont été envoyées en Autriche où Kurt Hacker avait entrepris d'autres recherches afin de répliquer aux mensonges de Walendy.

Cet épisode est significatif et doit entretenir notre vigilance. Ce sera le second volet de mon intervention. Si nous ne faisons pas l'effort de réunir et de laisser des témoignages en bonne forme et irréfutables de la réalité du nazisme et des camps, il s'imprimera bientôt n'importe quoi et les nostalgiques du fascisme nieront leurs crimes et falsifieront l'histoire. Il faut malheureusement rappeler qu'à côté des élucubrations de faussaires tels que Darquier dit de Pellepoix et Faurisson, il existe des œuvres comme la thèse d'Olga Wormser Migot qui nous nuisent grandement. Mme Olga Wormser n'est certes pas soupçonnée de sympathie envers les nazis, bien au contraire. Elle soutient cependant qu'il n'existait pas de chambre à gaz dans les camps de l'ouest. Seuls les camps de l'est auraient donc possédé ces chambres qui auraient été réservées à la fameuse « solution finale » du problème juif. Cette aberration rend évidemment service aux nazis qui se servent de ces arguments pour faire croire

qu'il n'y avait pas de chambre à gaz, par exemple à Mauthausen. Le livre de notre camarade Pierre Choumoff publié en 1972 a pourtant fait justice d'une telle contrevérité.



D'autre part, en 1975, j'ai rencontré à Mauthausen avec Choumoff, au cours du pèlerinage du 30^e anniversaire, un ancien déporté polonais, Czeslaw Lewicki, qui a appartenu au commando de la chambre à gaz et qui peut apporter un témoignage important. Il faut que toutes ces preuves soient rapportées par écrit et devant témoin. Nous devons unir nos efforts dans ce sens au plan international. De mon côté, j'ai pris des contacts avec des historiens français, professeurs d'universités, afin que des spécialistes de l'histoire contemporaine se saisissent des questions qui nous intéressent et consignent la vérité dans des documents qui feront foi pour ceux qui viendront après nous. Il ne faut pas que ces crimes soient niés quand nous aurons tous disparu ! Il n'est pas suffisant que nous sachions, mes chers camarades, il faut encore et toujours faire savoir aux autres. C'est le devoir sacré que nous avons envers nos morts. Même si nous sommes parfois tentés par le découragement en nous disant « à quoi bon, cela a été dit cent fois ! » nous ne devons jamais renoncer à répéter encore la vérité et à nous soumettre aux exigences des spécialistes de l'histoire. C'est dans ce sens que je compte poursuivre la mission qui m'a été confiée par mes camarades français et je souhaite avoir votre appui.

A Villeurbanne

Monument de la Déportation

« Ils sont partis pour les camps de la mort, payant de leur vie, le prix de notre liberté ». Cette phrase est maintenant gravée au bas du monument de la déportation, inauguré rue Léon-Blum, par la municipalité et la section de Villeurbanne des déportés-internés et leurs familles.

Ce monument, dû au ciseau de Cyrille Troisgros, représente un déporté au camp de Mauthausen. Il travaille à la carrière et porte une grosse pierre sur ses épaules. « Cette stèle, a indiqué Yves Morel, secrétaire national de la F.N.D.I.R.P. lors de l'inauguration, est le rappel nécessaire d'un passé qu'il ne faut pas oublier ».

Extrait du compte rendu de la réunion des associations, comités et amicales de camps du 19 avril

18 organisations représentées (3 excusées).

Julien Jacques traite très profondément des conditions dans lesquelles le problème a été soulevé (Rapports des inspecteurs des finances). Il souligne que le problème a été examiné en Conseil des ministres.

Il marque la nature des dangers et relate les interventions de protestations faites par la F.N.D.I.R.P. qui a soutenu les intérêts de tous les déportés sans distinction d'affiliation.

M. le secrétaire d'État, Maurice Plantier, soutient dans les discussions, qu'il ne s'agit pas d'une opération d'agression, mais de certains abus qui mettent le ministère dans l'obligation d'élaborer des dispositions les rendant, pour l'avenir, impossibles.

Marcel Paul remercie bien vivement Julien Jacques, dont il rappelle la compétence et le dévouement, et indique qu'il importe de conserver notre sang-froid, mais de rester absolument mobilisés, et prêts à riposter à tout moment pour le cas où le gouvernement, passant outre aux engagements de M. Plantier, mettrait réellement en cause le mécanisme des pensions militaires d'invalidité, c'est-à-dire, principalement les déportés et les internés.

Les représentants des amicales indiquent qu'ils vont informer leurs organisations respectives, mais qu'ils tiennent à dire que la réaction serait extrêmement dure si les craintes que chacun a au cœur étaient réellement fondées.

Ensemble, les déportés doivent mettre en garde la jeunesse, les générations montantes.

Ensemble, les déportés doivent établir que le fascisme est un danger permanent.

Ensemble, les déportés doivent demander au pays de s'opposer à toutes les manifestations de résurgence du fascisme, au néo-nazisme, à tous les actes d'autoritarisme officiels qui mettraient en cause les libertés démocratiques si chèrement reconquises.

Un document particulier doit être élaboré en commun pour prendre place dans les foyers, dans toutes les bibliothèques.

Salutation du Comité international de Sachsenhausen

Le Comité international de Sachsenhausen, réuni à Copenhague du 4 au 6 mai 1979, salue le rassemblement du camp de Mauthausen du 13 mai et rappelle l'attachement de nos deux camps par les convois qui furent dirigés vers Mauthausen, surtout celui du 26 octobre 1944, à la suite de la répression du S.D. contre l'organisation clandestine antifasciste de notre camp et la solidarité de nos camarades de Mauthausen qui fut essentielle pour la survie de nos camarades.

Dans la lutte antifasciste, nous resterons unis avec les anciens de tous les autres camps en guidant les jeunes générations jusqu'à l'extinction du nazisme.

Copenhague, le 6 mai 1979

RÉSOLUTION GÉNÉRALE

La XXIX^e assemblée générale du Comité international de Mauthausen s'est tenue pour la première fois en Espagne, à Barcelone, les 20 et 21 avril 1979.

A cette occasion, le Comité tient à marquer solennellement au peuple espagnol sa gratitude pour l'accueil qu'il a reçu à Barcelone. Il souligne avec une satisfaction toute particulière l'évolution qui lui a permis de tenir ses assises dans ce pays qui a payé un si lourd tribut au fascisme ; il salue en particulier la mémoire des milliers d'Espagnols morts à Mauthausen.

Tout en constatant le processus de la renaissance de la démocratie en Espagne, le Comité n'oublie pas que la vigilance des victimes des camps de concentration doit rester grande car les méthodes du nazisme se manifestent encore et toujours partout en Europe et hors d'Europe. Ils dénoncent le terrorisme politique qui, par ses actions criminelles, est lié au fascisme.

Le combat mené par les rescapés de Mauthausen pour la sauvegarde des libertés et des droits de l'homme, dans l'esprit d'Hel-sinki, ne doit pas se relâcher.

Le Comité rappelle sa détermination pour que l'imprescriptibilité des crimes nazis soit partout reconnue. Afin que la justice ne soit pas bafouée, il affirme que les crimes contre l'humanité sont ineffaçables, sinon le retour du nazisme serait inévitable. Le Comité insiste pour que le caractère imprescriptible de ces crimes soit notamment reconnu en Allemagne fédérale et que ce pays adhère enfin à la Convention de l'ONU sur ce sujet. Il adresse un appel en ce sens à tous les hommes d'Etat, à tous les hommes politiques, aux femmes et aux hommes de bonne volonté.

Il rappelle son attachement à la célébration du 8 mai, c'est pourquoi les anciens déportés de Mauthausen expriment leur volonté de vouloir célébrer dans toute l'Europe le 8 ou le 9 mai, suivant les pays.

Le Comité s'élève contre les tentatives, partout dans le monde, de réhabiliter les criminels nazis en niant la réalité historique de leurs crimes. La négation de l'existence des chambres à gaz, par exemple Mauthausen, est un élément de ce plan qui apparaît particulièrement inquiétant. Le danger reste permanent.

Dans sa dernière réunion à Berlin, en 1977, le Comité a déjà mis en garde le monde contre la démence de la course aux armements. Celle-ci englutit des sommes gigantesques qui seraient mieux employées pour le bonheur de l'humanité. Néanmoins, la course aux armements continue à s'intensifier. De nouvelles armes, dont la bombe à neutrons, ont été créées et l'univers entier est menacé d'extermination. Le Comité appelle tous ceux qui sont attachés à la paix à dénoncer cet immense danger. Il approuve la rencontre mondiale pour le désarmement qui réunira à Rome, cette année, les anciens combattants et résistants. Le Comité international de Mauthausen participera à ces travaux.

S'appuyant sur la décision de l'ONU de faire de 1979 l'« Année internationale de l'Enfant », les anciens de Mauthausen rappellent que les enfants sont les premières victimes des conflits armés et de la violence.

Les anciens détenus du camp de concentration de Mauthausen qui ont combattu le fascisme au péril de leur vie, particulièrement pour que tous les enfants puissent vivre en paix dans un monde plus libre et plus juste, s'engagent de toutes leurs forces à réaliser cet objectif.

Barcelone, le 21 avril 1979

DATES A RETENIR

DIMANCHE 14 OCTOBRE 1979

Repas des anciens de Loibl-Pass,
au Palais de la Mutualité.

DIMANCHE 2 DÉCEMBRE 1979

Repas des anciens de Melk - Ebensee - Wiener-Neus-tadt - Redl-Zipf, au Palais de la Mutualité.

RÉSOLUTION pour les droits des déportés espagnols résidant en Espagne

La XXIX^e session du Comité international des rescapés du camp de concentration de Mauthausen s'est tenue à Barcelone, les 20 et 21 avril 1979.

L'ensemble des délégués des dix-huit nations représentées à ces assises a manifesté sa joie et son émotion de se retrouver pour la première fois depuis la libération des camps de concentration dans la démocratie, la patrie de nos compagnons espagnols de souffrance et de lutte.

Le Comité international souligne la symbiose qui existe actuellement entre le monde de la déportation et les gouvernements nationaux respectifs des pays représentés dans le Comité international, notamment sur un point essentiel : le droit à réparation matérielle et morale des victimes de l'idéologie rétrograde et sanglante qu'a été le fascisme hitlérien.

Le droit à réparation s'est traduit par la reconnaissance :

- de la qualité de combattant à ceux des déportés qui ont participé à la lutte contre l'hitlérisme ;
- de la qualité de victimes aux autres catégories de déportés, en englobant dans cette dernière catégorie les veuves, ascendants et descendants de tous nos camarades morts dans les camps, ou des suites de leur déportation.

Cette reconnaissance s'est enfin traduite par l'octroi d'un statut national qui implique notamment le versement de pensions militaires ou civiles aux rescapés des camps et à leurs familles.

Le Comité international exprime l'espoir qu'il a de voir se normaliser rapidement la situation de nos camarades espagnols résidant en Espagne, dans ce domaine essentiel du droit à réparation, conforté qu'il est :

- par la gerbe royale déposée au pied du monument érigé à Mauthausen à la mémoire des Espagnols morts au camp, qui dégage tant de magnanimité et qui constitue pour nous la première reconnaissance officielle du phénomène de la « déportation espagnole » ;
- par le fait que l'opinion publique mondiale ne comprendrait pas qu'il existe des différences de comportement envers les victimes du fascisme dans les différents pays démocratiques que nous représentons.

Hommage au président LLUIS COMPANYS

La délégation française au Comité international du camp de Mauthausen qui s'est réuni à Barcelone les 20 et 21 avril 1979, rappelle le souvenir du président de la Généralité de Catalogne, Luys Companys, réfugié en France, qui fut livré par Pétain à Franco et fusillé en octobre 1940 au fort de Montjuich.

Dans un geste symbolisant la lutte des peuples français et espagnol, le Comité international a fait déposer un triangle de fleurs sur le lieu de l'exécution par un Français, Emile Valley, et Bonnet, fils d'un Espagnol mort au camp.

Parmi les 40 000 autres républicains espagnols exécutés, une grande partie le furent dans cette forteresse.

* * *
Barcelone, avril 1979.

Notre ami Garcia Manzano nous signale que le président Luis Companys J. Jover fut arrêté le 13 septembre 1940 à son domicile, La Baule Escoubiac, par la police de Pétain et livré à la Gestapo.

Incarcéré à la Santé, c'est le 24 septembre 1940 qu'il fut remis à Franco.

Le 14 octobre jugé par un tribunal militaire il est condamné à mort pour « délit de rébellion militaire » et exécuté le lendemain.

Ses dernières paroles auraient été : « Vous allez fusiller un honnête homme » et il cria « Visca Catalunya » (vive la Catalogne).

Vichy a donné à Franco d'autres dirigeants républicains espagnols, entre autres les députés socialistes : Julian Zugazagoitia et Francisco Cruz Salido, fusillés ; Teodomiro Menendez, emprisonné, mort en prison.

L'ex-ministre anarcho-syndicaliste Juan Peiro Belia, fusillé et Cipriano Rivas Cherif, beau-frère du président Azana, emprisonné.

Certains affirment que M. Rivas Cherif et d'autres dirigeants ont été arrêtés par des membres de la Phalange à qui on a laissé passer la frontière et œuvrer en toute impunité avec l'accord des autorités de Vichy et de la Gestapo.

La réunion du Comité international de Mauthausen à Barcelone et la mitrailleuse de Juan Pagès par le commandant MIGUEL

Le Comité international de Mauthausen a tenu à Barcelone son assemblée, les 20 et 21 avril 1979.

L'amicale de Mauthausen en Espagne n'a été autorisée officiellement que tout récemment, et si l'on ajoute à cela que la disparition, à la veille de la réunion, de celui qui était son âme et son moteur, le président Juan Pagès, a constitué une véritable catastrophe pour nos camarades de là-bas, nous comprendrons aisément que la délégation espagnole se soit trouvée amoindrie devant cette assemblée ; nos camarades de tous pays excuseront les quelques lacunes ou insuffisances qui ont pu se produire.

Quoi qu'il en soit, nous, Espagnols, sommes très sensibles à l'honneur que le C.I.M. nous a fait en célébrant en Espagne son assemblée dès la première année que cela était possible, et je suis sûr d'être leur interprète en vous exprimant la reconnaissance de tous mes compatriotes et en vous disant, une fois encore : AU NOM DE TOUS LES ESPAGNOLS, au nom de TOUTE L'ESPAGNE, MERCI BOB, MIMILE, merci, vous, membres du Bureau international qui avez voulu que cela soit !

Le précaire état de ma santé ne m'a pas permis d'assister à toutes les séances, débats et cérémonies de cette réunion. Aussi n'ai-je pas rendu à Juan Pagès – au milieu de tant d'autres – l'hommage que je lui devais en tant que commandant de l'organisation militaire secrète du camp, l'A.M.I.

Si vous le permettez, je vais le faire ici, en vous relatant un fait extraordinaire, dont il fut l'un des deux héros, que bien peu de nos camarades doivent connaître, probablement, car sa discrétion était très grande pour raconter des faits le mettant en avant.

Vous vous souvenez certainement, camarades, de ce « transport » hongrois qui est arrivé vers la fin du mois de mars, ou au début d'avril 1945. Il s'agissait des restes d'un camp évacué devant l'avance des troupes soviétiques. Les SS hongrois gardiens du convoi étaient, eux-mêmes, envahis de vermine et la Kommandantur avait ordonné qu'ils passent aux douches et soient désinfectés, comme les prisonniers.

Rappelez-vous, il y avait, déposé par terre, un double alignement d'armes et d'effets et uniformes SS, par petits tas individuels, allant de la porte des douches jusqu'à environ le milieu de la largeur de l'Appelplatz. Le tout devait être emmené à la désinfection – à l'intérieur du camp, entre les deux enceintes – les SS hongrois recevant aux douches des équipements propres.

Naturellement, pour nous, organisation militaire, vous imaginez l'attrait que ces

PALMA DE MAJORQUE (Espagne)

José Maria Aguirre, matricule 4554 Mauthausen, et toute son équipe, vous offrent leur accueil à l'hôtel Zaida, Paseo Marítimo 23, tél. : 23-25-48 à Palma de Majorque. Style familial, bonne cuisine. Toutes les chambres doubles ont salle de bains privée et vue magnifique sur la promenade, la mer et la baie de Palma. A 10 mn du centre de ville, à 20 mn de la mer. Locations de petits bateaux à moteur. Nous aimons les chiens : pas de supplément.

armes exerçaient. De là à penser à l'énormité que signifiait le fait de « piquer » un de ces équipements...

Eh bien, cela se produisit ! Hors du camp, naturellement, durant le trajet ou à la désinfection même. **Oui, il se trouva quelqu'un pour commettre cette énormité** : une mitrailleuse, deux chargeurs et huit grenades ! (1) Moi-même, qui avais donné pour instructions de se procurer des armes par tous les moyens, restai ébahi.

Le problème le plus ardu était de trouver un endroit où cacher cela, et dans le secret absolu. Où ? Qui ?

Juan Pagès, qui était « friseur » du Block 3, avec l'épouvantable danger de mort que cela représentait pour lui, se chargea de planquer le butin sous le plancher du « Stube » dont il était responsable. **Tout simplement !** C'était cela, Juan Pagès.

Dors en paix, camarade, nous ne t'oublions jamais !

(1) Cette mitrailleuse fut affectée pour l'objectif numéro un de la première phase du plan général d'attaque. Voir « Triangle bleu », chapitre du rapport militaire.

COURAGE – AMITIÉ

Le 28 mars, José Alonso-Alonso, Mauthausen-Ebensee, 5008, nous écrivait :

Chers amis,

Je suis hospitalisé dans cette clinique d'Osséja de laquelle je ne sortirai plus et je crois que ce sera ma dernière lettre à vous adresser. Cependant je reste toujours membre de notre grande famille et toujours avec l'espoir de résister. Comme ce fut notre but : je ne me rends jamais.

Mon ancienne adresse était Portet-sur-Garonne, désormais ce sera la clinique d'Osséja. Pour toute correspondance, vous adresser à mon infirmier, M. Martinez.

Le 3 avril, M. Jean Martinez, son infirmier, nous écrit :

Messieurs,

J'ai le triste devoir de vous apprendre le décès de notre ami José Alonso, il s'est éteint à 13 h 45 dans mes bras. J'étais son infirmier depuis des années. Il me parlait de « sa famille » de Mauthausen avec ferveur. De son grand amour envers ses frères, son pardon envers ses bourreaux.

Il craignait certainement la mort qu'il avait trop souvent frôlée, mais il s'accrochait à tout espoir. Son courage, sa force de caractère me laissaient souvent perplexe. Il était fait d'une trempe extraordinaire. Si tous ceux de Mauthausen sont constitués d'un tel acier, tous les espoirs nous sont permis.

Je connais, à travers lui, beaucoup de noms, je me sens si attaché, si solidaire. Pourrais-je adhérer à votre amicale, j'ai soigné beaucoup de déportés, je suis des vôtres.

Notre pauvre ami n'est plus, je le pleure, mon Dieu.

Je vous embrasse à travers lui.

MAUTHAUSEN - MONTSERRAT

(Deux symboles = un symbole)
par MALLE-JAUREGUY

La réunion du C.I.M., en Espagne, s'est clôturée le dimanche 22 avril par une cérémonie et un grand rassemblement au monastère de Montserrat. Au total, quelque 600 déportés, et familles, venus d'Espagne et de France se joindre aux délégués internationaux pour clôturer leur assemblée en un hommage à Montserrat.

Des camarades, non suffisamment avertis des choses et événements de l'Espagne, se demanderont pourquoi une abbaye, un monastère, pour clôturer ces travaux ?

Tout simplement parce que, durant les dernières années de la dictature franquiste, Montserrat est devenu un haut lieu de la résistance, un symbole de la liberté.

Auparavant, quelques milliers de touristes étrangers connaissaient la beauté de ce site panoramique grandiose. Aujourd'hui, des millions d'êtres de par le monde, sans l'avoir jamais visité, savent ce que ce nom représente pour tous les hommes épris de liberté.

Au rayonnement culturel et moral qu'il possédait, les moines de Montserrat lui ont ajouté une page glorieuse. Abbés et prêtre en tête, ils ont lutté pour défendre les droits de l'homme, ont élevé leur voix chaque fois qu'il y avait atteinte contre la dignité de l'homme, chaque fois que ses droits élémentaires étaient bafoués dans l'Espagne franquiste. Et, surtout, ils ont caché et protégé des hommes poursuivis ou menacés par l'oppression, dont quelques-uns de nos camarades déportés. N'hésitant pas à être persécutés eux-mêmes et pénalisés pour avoir accompli cette noble et chrétienne tâche.

Notre regretté Juan Pagès tenait personnellement beaucoup à leur rendre publiquement hommage et à leur exprimer notre reconnaissance. Il tenait à réunir symboliquement Mauthausen et Montserrat car, comme eux, nous, les survivants, formons dans nos amicales une communauté fraternelle. Car nos deux noms représentent finalement le même symbole de défense de la dignité et de la liberté de l'homme.

Cette action de Montserrat, ainsi que celle de bien d'autres religieux – surtout depuis Vatican II – dont un bon nombre ont connu les prisons franquistes, est d'autant plus remarquable que le peuple espagnol a trouvé toujours contre lui, dans toutes ses tentatives d'émancipation, un clergé qui figurait parmi les plus rétrogrades du monde, toujours du côté des ennemis du progrès et de la liberté. Une Église traditionnelle qui avait asservi le christianisme à la puissance politique et économique qui maintenait le pays dans l'oppression. Alors que sa véritable mission – Sa Sainteté le Pape *dixit* – est de « défendre la dignité de l'homme partout où elle se trouve bafouée ».

Montserrat et ses religieux persécutés ont redonné au christianisme son véritable sens de l'humanisme et réhabilité, en bonne partie, une Église qui l'avait perdu.

Étant des combattants persévérants d'un même combat, nous nous devons de rendre cet hommage à Montserrat, unissant nos deux symboles. Voilà qui est fait.

Sur la place Broglie, face au monument du maréchal Leclerc entouré de plus de 500 drapeaux d'organisations de résistants et de déportés aux couleurs de toutes les nations d'Europe la foule a approuvé par d'interminables applaudissements la déclaration, lue en français et en allemand, adoptée la veille par l'assemblée plénière d'« Initiative internationale ».

En effet, après une émouvante cérémonie au Struthof les délégués de 120 organisations de déportés, de résistants, de victimes du nazisme s'étaient réunis le 20 avril pour mettre au point la déclaration suivante :

DÉCLARATION

Il y a trente-quatre ans, la coalition antihitlérienne et les mouvements nationaux de Résistance libéraient l'Europe de la tyrannie du nazisme et du fascisme.

Le monde horrifié faisait un tragique bilan.

Dès 1933, avec l'accession d'Hitler au pouvoir, avaient été créés les premiers camps de concentration où furent précipités d'abord les Allemands opposés à la dictature.

La guerre et la terreur nazies avaient coûté à l'humanité plus de 50 millions de morts, militaires et civils. Des millions d'hommes, de femmes et d'enfants gazés. Des millions de patriotes tombés dans les combats de la Résistance, fusillés, massacrés, torturés dans les prisons et les camps de concentration qui, avec l'invasion des armées hitlériennes, s'étendirent à l'Europe martyrisée. Des millions d'invalides. Des pays ravagés.

Tant de crimes accumulés appelaient le châtement afin que plus jamais le monde ne connaisse ces horreurs. Répondant aux aspirations des peuples, le tribunal international de Nüremberg condamnait comme criminels le régime nazi dans son ensemble et ses principaux instruments d'oppression, dont la parti nazi, la Gestapo, la SS.

Mais, aujourd'hui encore de nombreux criminels demeurent impunis : les menées fascistes et racistes en sont encouragées.

Mais, aujourd'hui, les SS, regroupés librement en associations selon leurs anciennes formations, glorifient leurs « exploits », honorent les bourreaux, osent revendiquer leur « honneur de soldats », insultent leurs victimes, organisent des rassemblements provocateurs.

Mais, aujourd'hui, les nazis et leurs émules, bénéficiant de complicités coupables, développent en certains pays une propagande active. Ils falsifient l'histoire, parlent du « mensonge d'Auschwitz »

et nient le génocide des juifs, des tziganes, des slaves... Ils multiplient les attentats terroristes contre les sièges d'associations et les personnes, les cimetières juifs et les synagogues, les monuments à la mémoire des victimes. Ils prônent un « nouvel ordre européen » d'inspiration hitlérienne. Ils ont déjà leurs formations paramilitaires.

Si la prescription des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité devait intervenir comme prévu en République fédérale d'Allemagne le 31 décembre 1979, elle prendrait la signification d'une réhabilitation du national-socialisme, elle encouragerait les anciens et néo-nazis à développer leurs activités qui constituent un outrage à la mémoire des millions de victimes et à leurs familles, elle favoriserait de nouvelles agressions contre l'indépendance des peuples et leurs libertés.

Nous, Résistants et victimes du nazisme de toutes origines et de toutes opinions :

Venus de 17 pays d'Europe et d'Israël, rassemblés ce 21 avril 1979 à Strasbourg ;

Au nom des sacrifices consentis par l'humanité ; résolu à bâtir l'avenir avec les Allemands dans une commune répudiation du nazisme ;

Nous exigeons :

Que soit reconnue partout et appliquée, notamment en République fédérale d'Allemagne, conformément aux décisions de l'O.N.U., l'imprescriptibilité des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité ;

Que les associations d'anciens SS soient dissoutes ;

Que, partout, les propagandes nazies et de haine raciale soient activement combattues et interdites.

Nous nous adressons solennellement à l'opinion publique et aux responsables des destinées de nos pays :

Il faut extirper le mal avant qu'il ne soit trop tard.

Nous voulons pour nos nations un avenir de paix dans la coopération et le respect de leur souveraineté et de leur indépendance. Nous voulons un avenir sans fascisme, dans la liberté et le respect de la dignité de chacun.

Louis Maurice et le signataire de ces lignes délégués par le Bureau de l'amicale de Mauthausen à cette assemblée ont approuvé ce texte convaincus qu'il exprime les sentiments profonds de toutes les familles et de tous les rescapés de Mauthausen.

TOMBOLA 1979

20 080 Un voyage-pèlerinage à Mauthausen (4 jours) Paris/Paris	10 750 Six serviettes de table - Linge basque	05 972 Un disque 45 t, ballade en Camargue
07 396 Un magnétophone	14 787 Six serviettes de table - Linge basque	15 651 Un disque 45 t, de Stéphane Kubiak
00 026 Un rasoir électrique	10 347 Un vase en porcelaine (Berlin)	17 306 Un album photo sur le camp de Sachsenhausen
04 848 Une calculatrice de poche	23 647 Un livre d'art « Galerie de Dresde »	22 433 Un col de fourrure
12 379 Un sac de voyage	09 307 Un tableau, vue de Berlin	11 708 Un col de fourrure
20 575 Un livre d'art « Modigliani »	03 477 Une assiette en porcelaine (décor russe)	18 205 Un col de fourrure
18 026 Un livre d'art populaire polonais	09 615 Une assiette en porcelaine (décor russe)	07 628 Un col de fourrure
23 275 Un livre d'art « National Gallerye de Londres »	19 008 Un livre « Herculaneum et Pompéi », de Corti	08 623 Un col de fourrure
03 703 Un livre d'art « Petits et grands musées de France »	02 986 Un livre « L'Asiate », de A. Lebon	11 408 Un porte-bougies
08 138 Napoléon III, par André Castello	06103 Un livre « L'Aventure incertaine », de Cl. Bourdet	02 850 Un livre de poche et un cendrier « Module »
23 590 « Les rois maudits », de M. Druon (6 volumes)	23 857 Un livre « L'Aventure incertaine », de Cl. Bourdet	19 068 Un livre de poche et un cendrier « Module »
16 417 Un livre « Eugène de Savoie », de A. Bethouart	12 685 Un disque 33 t, musique classique	04 663 Un livre de poche « L'Aveu », A. London
18 780 Un livre « Battements de cœur de l'histoire », d'André Castello	14 741 Un disque 33 t, musique classique	08 759 Un livre de poche « Le Rouge et le Noir », de Stendhal
15 664 Un livre « Sarah Bernhardt », d'André Castello	06 252 Un disque 33 t, musique classique	14 991 Un livre de poche « Mort à crédit », de Céline
06 356 Un livre « Les grandes heures de l'Italie », par R. Christophe	00 543 Un disque 33 t, musique classique	17 087 Un livre de poche « Le Père Goriot », de Balzac
22 128 Un livre « Époque de contestation 1830/1848 », par J. Chastenet	03 276 Un disque 33 t, musique classique	09 774 Un livre de poche « Panse-bougre », de J. Faisant
00 597 Un livre « Déjeuner de Paris », par J. Chabannes	09 345 Un disque 33 t, musique classique	03 461 Un livre de poche « Antimémoires », d'André Malraux
08 144 Un livre « Les dessins français de Prague »	13 721 Un disque 33 t, de Pétula Clark	14 639 Un livre « On est toujours trop bon avec les femmes », de R. Queneau
16 951 Un livre d'art « Architecture religieuse en Allemagne »	23 548 Un disque 33 t, chants de Noël (allemand)	03 423 Un livre de poche « La Mort heureuse », d'A. Camus
	08 307 Un disque 33 t, Jacqueline François	
	23 971 Un disque 33 t, folklore	
	00 311 Un disque 33 t, folklore	
	07 927 Un disque 45 t, Jean-Claude Pascal	

IMPRESCRIPTIBILITÉ DES CRIMES NAZIS

URGENT

Chers Camarades,

Au moment où se joue, en République fédérale d'Allemagne, le problème de l'imprescriptibilité des crimes de guerre, nous avons pensé qu'il fallait que notre amicale, de toute la force de tous ses adhérents, déportés et familles, mène une action concrète et directe auprès des responsables allemands.

Le Chancelier Schmidt doit recevoir de partout des lettres insistant sur la nécessité du vote de cette loi, dont vos Comités internationaux, par leur action commune auprès de l'ONU, ont été l'un des moteurs.

Nous vous demandons de bien vouloir découper la feuille à droite de cette page et, après l'avoir complétée et signée, de l'adresser sous enveloppe au Chancelier Schmidt (timbrée à 1,20 F).

Pour nous permettre de tenir à jour un dossier statistique de notre action, retournez à l'amicale la fiche ci-dessous.

Merci

P.-S. – Si vous connaissez des amis ou des camarades d'autres camps ou même des sympathisants autour de vous, faites photocopier la lettre au Chancelier Schmidt afin de multiplier notre action. Notre campagne n'en sera que plus importante.

A RETOURNER A L'AMICALE DE MAUTHAUSEN

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Camp, commando et matricule _____

J'ai adressé au Chancelier d'Allemagne fédérale la lettre de notre bulletin sous ma signature.

.....photocopie(s) a (ont) été signée(s) par des camarades et amis.

M. Helmut SCHMIDT
Chancelier
de la République fédérale d'Allemagne
BONN (R.F.A.)

Monsieur le Chancelier,

Au moment où se débat, en République fédérale, le problème de l'imprescriptibilité des crimes de guerre, j'ai pensé qu'il était de mon devoir de vous faire part de mes sentiments.

Je me permets de m'exprimer, non seulement au nom de tous mes camarades français morts après des souffrances indescriptibles dans les camps nazis, mais également au nom de l'ensemble de mes camarades européens, et tout particulièrement allemands qui, bien avant nous, ont été victimes des crimes nazis dans ces prisons et dans ces camps et que nous n'oublions pas.

Nous sommes en effet unis avec le peuple allemand, et ce, sans aucun désir de vengeance, mais dans un esprit de justice, de dignité et de respect, pour dire avec lui que ces crimes horribles sont imprescriptibles, et la République fédérale montrera, en le confirmant par la décision qu'elle prendra, sa volonté de justice, de paix et d'amitié entre tous les peuples.

Je vous prie de croire, Monsieur le Chancelier, en l'expression de ma haute considération.

Signature

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Déporté ou famille _____

Camp _____

Commando _____

N° matricule _____

A propos de la déshumanisation dans les camps

par Henri JOURDAIN
Mauthausen - Linz 60.749

L'actualité confirme qu'il est ni trop tard ni superflu de revenir sur certains propos tenus lors du débat qui suivit la projection par A2 du dernier épisode de « Holocauste ».

Jamais trop tard certainement de persister, non sur les causes, ce n'est pas ici notre propos, mais sur les suites, aujourd'hui encore, de la déportation. Au moment, en effet, où l'ancien et le nouveau nazisme, où le racisme, l'antisémitisme notamment mènent leurs activités dont l'audace n'a d'égale que les forces occultes qui les nourrissent et l'impunité qui les favorise.

Au moment encore où les combattants antifascistes, ceux de la Résistance et de la Déportation, doivent monter en première ligne contre la prescription des crimes de guerre, et alors que des bourreaux, parmi les plus cruels, comme ceux de « Maidanek », sont absous sinon honorés en R.F.A.

Au cours de ce débat, ainsi d'ailleurs que celles et ceux qui y participaient, M^{me} Simone Veil a dit des choses justes et plus particulièrement sensibles encore aux survivants de la déportation. Néanmoins, pour ce qui nous concerne personnellement, l'impression ressentie a été pénible lorsque nous l'avons entendue déclarer :

« Malheureusement, dans les camps, nous sommes devenus de véritables bêtes... »

« Nous ne pensions à rien... Ce que les Allemands et les camps avaient détruit en nous, c'était surtout l'humanité. »

Dans leur rigidité et leur excessive généralisation, ces paroles nous choquaient, tellement elles nous apparaissaient injustes et comme déformant la réalité de la déportation vécue et pensée tant par celles et ceux qui ont succombé que par les survivants, juifs ou non, résistants, patriotes, croyants ou non, ou déportés victimes de la répression fasciste. Ajoutons que, le lendemain de ce débat, en Conseil des ministres, le chef de l'État félicitait Simone Veil. Ce qui, en quelque sorte, tendait à officialiser et en tout cas à répercuter les échos de ses déclarations sur les déportés dans les camps de la mort.

Notre intention n'est pas de prendre, **a priori**, le contre-pied du jugement de Simone Veil. Nous savons d'expérience que dans les conditions indicibles de la déportation il était impossible que ces comportements ne puissent être faits que de grandeur, toutes faiblesses et dégradations humaines étant exclues. Nous remarquons d'ailleurs que les motifs à l'origine de la déportation pouvaient d'une manière générale exercer une influence sensible sur ces comportements.

D'une banalité insignifiante dans la vie courante, les mêmes paroles, les mêmes gestes les plus simples pouvaient prendre, dans les turpitudes de la déportation, des dimensions et une densité humaine que toute sensibilité extérieure à cette atmosphère ne pourra restituer qu'appauvries.

Cette évocation des souvenirs, qui remontent à la mémoire, confirme l'adaptation de ces termes à des situa-

tions bouleversantes vécues personnellement et par bien d'autres ayant partagé le même sort. D'ailleurs pour s'en convaincre ne convient-il pas tout simplement de parcourir chaque numéro de ce bulletin de notre amicale ?

Cela ne veut pas dire, en aucune façon – est-il nécessaire de le souligner – qu'alors il ne tenait qu'à la volonté des déportés de se conduire à tous moments et en toutes circonstances en héros sans peur et sans reproche aussi bien à l'égard de leurs semblables que par rapport aux idéaux ou aux croyances qui les animaient. Leur état d'extrême dénuement, d'inanition, de fatigue pathologique, de fièvre ; les coups, le froid, les humiliations... toute cette accumulation inhumaine avait forcément pour effet qu'aucun d'eux n'était à l'abri d'une défaillance physique ou morale.

Tout cela étant, nous ne partageons pas l'opinion de Simone Veil telle que rappelée ci-dessus.

Non, décidément, nous ne dirons pas que nous ne pensions à rien. En réalité, à Mauthausen et dans d'autres lieux d'extermination, quelle qu'elle ait pu être l'obsession de la faim, des sévices et de notre propre survie, nous avons pensé plus profondément et plus intensément, peut-être, que dans toutes autres circonstances de notre existence.

Non, décidément, nous ne dirons pas que nous étions devenus de véritables bêtes. En réalité, selon nous, le trait caractéristique dominant commun aux déportés ne peut pas s'assimiler à celui, passif, de bêtes à l'abattoir. Au prix de sacrifices sans nom en même temps que d'intelligence au sens plein (on l'oublie souvent), celle de l'esprit et du cœur, la résistance active, offensive même à l'avilissement et à l'extermination a été pensée et s'est organisée.

Enfin, non, décidément, nous ne dirons pas que ce que les camps et les hitlériens avaient détruit en nous c'était surtout l'humanité. Là nous touchons certainement à l'essentiel. Sous l'implacable férocité des SS et contre leurs pratiques renouvelées d'asservir la science à cette fin monstrueuse, en réalité grâce surtout à la solidarité, forme directe et vitale de la résistance dans les camps et telle qu'elle l'a consciemment organisée, la communauté de la déportation ne s'est pas laissée déshumaniser.

Il serait inconvenant de notre part de prétendre démontrer, faits à l'appui, la validité de nos convictions, exprimées ci-dessus. Depuis trente-cinq ans bientôt, ces démonstrations ont été maintes fois prodiguées par de multiples publications et maints ouvrages honnêtes et sérieux sur la déportation. Et, répétons-le, ces preuves par les faits sont à la portée des lecteurs du bulletin de notre amicale.

Nous ne dirons que quelques mots dans la seule intention de concrétiser un tant soit peu ce que nous avançons plus haut. En mars 1944, avec un groupe de cinquante nous arrivions au camp de « Neue-Brême ». Les NN y séjournaient relativement peu de temps. C'était, rappelons-le, un camp de harcèlement dans lequel le séjour avait pour seul but de briser physiquement et moralement, en quelques

jours, les détenus peu nombreux d'ailleurs, avant de convoier les survivants vers les camps définitifs tels que Mauthausen, Auschwitz, et bien d'autres... Le camp de « Neue-Brême » était dépourvu de chambres à gaz et de fours crématoires. Les cadavres gelés s'entassaient autour des baraques. Bref, c'est peu dire que les conditions et l'atmosphère dans ce camp étaient immondes. Y survivre une soixantaine de jours tenait du miracle. En 1946, au procès de Rastatt de certains tortionnaires de Neue-Brême, le capitaine Dumolin rappelait avoir compté 50 morts en cinq jours pour un effectif de 300 environ. Au moment de notre passage, un officier soviétique y était à l'écart, les poignets enchaînés derrière le dos, nuit et jour. Il était autant dire totalement privé de nourriture. Il était condamné à marcher, durant des heures, en canard autour du bassin, les épaules chargées de blocs de glace. Nous avons prélevé sur notre ration de famine pour le soutenir. Le 18 mars, dans l'une des baraques où nous étions parqués, nous avons marqué, par une brève prise de parole, l'anniversaire du soulèvement patriotique et social du peuple parisien pour défendre la capitale contre l'envahisseur. Enfin, nous avions prévu un plan d'évasion qui laissait peut-être une chance sur mille à quelques-uns de survivre, mais des SS y seraient restés avec nous. La veille de son exécution, notre groupe était accroché à un train de charbon qui devait nous conduire à Mauthausen. Tout cela, c'était peu, mais dans cette ambiance d'implacable férocité, c'était cependant la preuve, selon nous, que nous n'étions pas avilis au rang de bêtes, que nous pensions et que l'humain n'était pas détruit en nous.

Lors d'une récente visite au siège de notre amicale, nous feuilletions une revue destinée à notre ami Émile Valley et notre attention se porta sur la reproduction d'un article (1) signé par le R.P. Riquet. Or, il se trouve qu'au printemps 1944 nous nous trouvions dans l'atmosphère sordide et tragique du « Revier » de Mauthausen où, à quelques brèves reprises, l'occasion nous fut donnée d'échanger quelques idées.

De cet article nous nous permettons d'extraire le passage suivant :

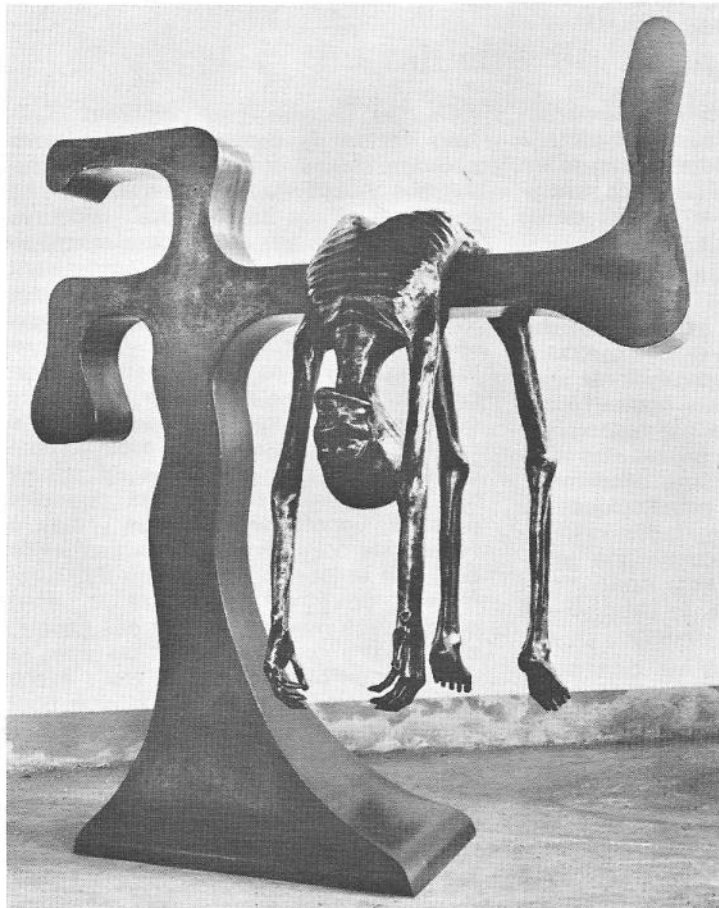
« Si nous en sommes revenus, nous le devons à la solidarité humaine qui s'employait à faire échec à cette colossale entreprise d'avilissement et d'anéantissement de millions d'hommes. L'admirable, c'est qu'à ce régime, dans cette ambiance, nous ne sommes pas tous morts ou revenus fous, ni même inhumains... »

« Dépouillés de tout, brimés et ployés sous la schlague, Espagnols, Polonais, Tchèques, Hongrois, Russes, Belges, Français, Hollandais, Grecs, Yougoslaves ont réussi, par la cohésion de leurs énergies et de leurs talents multiples, à sauvegarder leur vie et, mieux encore, leur personnalité. »

Au-delà de cette citation, en prenant en compte l'ensemble de l'article, sous les aspects qui font l'objet de notre attention, nous disons partager cette approche de la réalité dans les camps hitlériens d'anéantissement.

(1) Publié par le journal « La montagne ».

Inauguration du Mémorial départemental de la Déportation



Le monument comprend deux sculptures de Louis Brachet dont nous reproduisons celle du Martyr consacrée à la déportation.

Au cours d'une émouvante cérémonie qui a réuni de nombreuses personnalités, notre vice-président, le révérend père Riquet a vénéré tous les martyrs de l'histoire depuis le Christ.

« ... Le monument que nous inaugurons aujourd'hui est, lui aussi, un symbole. Celui de la valeur rédemptrice de la souffrance acceptée, dans le refus de la haine, de la violence et de l'orgueil de la race et du sang.

A cet instant, parmi tant d'autres disparus, je pense notamment à l'enseigne de vaisseau Estienne d'Orves qui, avant de mourir, chanta le « Cantique du matin ». Et, après ce cri d'amour, il embrassa son bourreau : pour « que le monde sache que nous mourons sans haine ».

C'est notamment en ces termes que le révérend père Riquet, ancien déporté à Mauthausen et président national du « réseau du souvenir », s'est exprimé hier matin lors de la plus importante et émouvante cérémonie du souvenir patriotique qui ait eu lieu à Toulon, depuis de nombreuses années : l'inauguration du mémorial départemental de la déportation et de l'internement. »

Puis notre ami Marcel Binet, ancien de Gusen II a rendu un hommage aux disparus et a appelé à la vigilance :

« ... Si vous rentrez, parlez, parlez ; dites ce que vous avez vu, dites ce que nous avons enduré, dites-le au monde entier, allez partout en criant s'il le faut, pour porter témoignage de tant d'horreurs et tant de souffrances... »

Ces recommandations, ce serment que nous avons fait à nos morts, nous avons l'impression de le tenir en partie, en érigeant ce Mémorial, pour les glorifier et les honorer.

Mais ce monument n'est pas seulement destiné au passé, il doit également porter témoignage permanent des atteintes aux libertés et aux dignités humaines, qui doivent être dénoncées partout où elles se produisent.

Les déportés ne veulent plus de camps de concentration, ils ne veulent plus de tortures, ils ne veulent plus d'esclavage et ils continueront la lutte, pour que partout où ils vivent, les hommes soient respectés dans leur chair et dans leurs idées.

C'est pourquoi les rescapés des camps de la mort ont le droit et le devoir de dénoncer avec vigueur certaines résurgences des forces du mal.

Ici, on souille et brise les monuments aux morts, là on dessine les croix gammées, à Paris et ailleurs on porte le feu et l'explosif aux sièges des fédérations de déportés. Là-bas sont organisées des rencontres regroupant d'anciens SS, d'anciens assassins...

Et pour certains de ces serviteurs zélés d'un régime maudit, complices des tueries et des exterminations, la justice n'a pas, trente-cinq ans après, présenté la moindre note à payer.

Nos morts, s'ils ne réclament pas la vengeance, ont droit à la justice et au châtiement de leurs bourreaux.

Après avoir exprimé le pourquoi de ce Mémorial, il me faut dire tous mes remerciements à tous ceux qui nous ont aidé pour la réalisation de cet ouvrage...

Des jeunes du canton de Lillebonne commémorent la Journée de la déportation

Notre camarade André Haraux, ancien de Mauthausen, président du musée de la Deuxième Guerre mondiale au Havre, des représentants de la municipalité de Lillebonne (Seine-Maritime) sont venus à Paris, le samedi 28 avril, accompagnés de 37 élèves des écoles de la localité et des communes avoisinantes. A l'occasion de la Journée de la déportation, ils se sont rendus à l'Arc de Triomphe où ils ont déposé une gerbe puis ont reçu la « flamme » qui devait être déposée le soir même à Lillebonne.

Nos amis Robert Renard, Raymond Hallery, Gaston Bernard, le médecin-général Petchot-Bacqué, notre secrétaire général Émile Valley et notre porte-drapeau Paul Escribano ont accueilli, place Charles-de-Gaulle, avec l'association Rhin et Danube, le Comité de la flamme, le Souvenir français et les médaillés militaires, les enfants qui avaient, auparavant, visité la crypte de la déportation.

Après les cérémonies auxquelles furent étroitement intégrés ces enfants, la délégation se rendit, pour déjeuner, au club de « Rhin et Danube ». Les visiteurs furent reçus par M. de Kergommeau, président de l'Association et par notre secrétaire général. Le repas achevé, les enfants visitèrent rapidement le musée des Invalides puis ragagnèrent Lillebonne, accompagnant la flamme sacrée qu'ils rapportaient dans leur canton.

Le lendemain, dimanche 29 avril, des cérémonies ferventes ont marqué le souvenir de la déportation. Une exposition réalisée par le musée historique itinérant de la Seconde Guerre mondiale, grâce aux efforts constants de son président M. Haraux, fut inaugurée. Notre ami prononça quelques mots : « Au moment où nous assistons à une véritable tentative de réhabilitation du nazisme... notre voix doit se joindre à la voix de tous ceux qui ne veulent pas que tant des nôtres soient morts en vain. » Puis il dirigea une visite de l'exposition, complète et détaillée, qui permet à chacun de réaliser le mouvement nazi : sa naissance, son développement et sa folie qui devait aboutir aux atrocités que l'on connaît.



Cette photo du catafalque de Juan Bisbal, tué lors de la libération du camp et appartenant au Imperial War Museum (Londres), nous est parvenue du Japon avec une importante documentation sur la construction d'Ebensee ainsi que des textes et des plans sur des constructions de matériels militaires fournis pendant la guerre aux Japonais par les nazis.

Pour de nouvelles recherches historiques sur le nazisme et ses crimes

Depuis 1945, les déportés, qui avaient fait le serment à leur sortie des camps de ne plus voir jamais cela, ont, tout au long des trente-cinq années qui viennent de s'écouler, défendu et affirmé leur fidélité à leur serment.

Ils l'ont fait par de multiples actions : publications, livres, conférences, expositions, pèlerinages, cérémonies commémoratives, bourses pour les jeunes, prix de la Résistance et de la Déportation aux élèves des lycées, des collèges, interventions dans tous les domaines pour rappeler et maintenir le souvenir de ces moments bouleversants de la vie de l'humanité.

Tout cela constitue une masse énorme de témoignages, d'exemples se rapportant aux faits vécus.

Mais tout cela a été fait par ceux-là mêmes qui en avaient été les victimes et les témoins oculaires. Le temps passe, nos rangs s'éclaircissent, une génération nouvelle se prépare à remplacer la génération qui a connu l'événement.

Dans un avenir pas très lointain, nos voix ne se feront plus entendre. Pour certains de nos contemporains l'espoir de l'oubli proche leur redonne bonne conscience.

Autour de nous, on tente de mettre en doute, voire de nier, ce qui pour nous fut une pénible et douloureuse évidence.

Il en est qui n'ont pas connu l'épreuve parce qu'ils étaient ailleurs ou ont évité de la connaître et voudraient qu'on n'en parle plus. Il y a enfin ceux qui sont nés après 1945 et qui ont ouvert leurs yeux dans un monde tout différent et dont les façons de sentir et de penser sont très éloignées sur le plan des valeurs de celles qui furent nôtres.

En bref, il semble que la page est en train de se tourner et que la vérité tend à s'exprimer en termes inexacts.

Les déportés ne peuvent accepter que l'on nie leurs supplices, qu'on tourne en dérision leurs témoignages, que l'on tente de déshonorer leurs compagnons de misère qui ne sont plus.

Ils ne peuvent davantage accepter que les interviews de leurs bourreaux soient publiées et diffusées dans la grande presse et prennent valeur de justification, que l'on tente de banaliser la doctrine du nazisme.

A la « solution finale » on substitue progressivement la « geste hitlérienne », et cela est d'autant préoccupant que ceux qui savent vieillissent et que leurs rangs s'éclaircissent.

Alors, que faire ?

Si nous n'y prenons garde, notre relève dans notre mission ne sera pas assurée.

Il faut donc, avant que nos voix se taisent, nous assurer que notre message ne soit pas perdu. Il nous faut dans l'immédiat confier à nos jeunes, à la génération qui vient, notre héritage.

Et pour cela, il paraît opportun, dès maintenant, que les déportés se tournent vers les jeunes hommes, vers ceux qui ont le privilège du temps de l'étude, pour leur confier la mission, puisqu'ils sont venus après l'épreuve, puisqu'ils ont des yeux neufs, un esprit libre, d'examiner et de découvrir les divers paramètres, les processus générateurs de tant d'ignominie, et pour qu'ils prennent conscience, dans des démarches qui leur soient propres, de l'intérêt qui est le leur de se pencher sur le phénomène socio-philosophique que représente le nazisme pour s'en prémunir.

Il convient, sous cet éclairage, les faits étant connus, d'étudier les divers cheminements intellectuels, spirituels, sociaux, économiques, historiques, ethniques... qui ont fait émerger chez un peuple cultivé, dynamique, bénéficiant d'une haute culture esthétique et artistique, à la pointe du progrès technologique et scientifique dans le monde, une doctrine qui a conduit à lui faire accepter un mouvement politique conduisant à la destruction de ses propres citoyens et de tous ceux qui dans les autres nations n'avaient pas la même pensée, la même conception de vie, la même race.

Le temps semble donc venu de sortir des témoignages, du maintien du seul souvenir pour aborder l'étude, dépouillée de toute passion, de l'origine, de la naissance, du développement du mouvement national-socialiste et des marques profondes qu'il a laissées dans le monde et dont il peut resurgir.

En bref, il faut amener les générations qui nous suivent à savoir et à comprendre le pourquoi, le comment d'une telle doctrine.

Pour y parvenir, il convient de répondre à la question « de quoi s'agit-il ? ». Nos jeunes ne pourront répondre à cette question, n'ayant pris connaissance de la documentation rassemblée que par l'étude exhaustive et critique du passé.

A. - SUR LE PLAN PHILOSOPHIQUE

Une large étude des courants philosophiques du XVIII^e et du XIX^e siècle s'impose pour découvrir les tendances de pensée annonçant le national-socialisme. Il est nécessaire d'examiner et d'analyser les prises de fonction aussi marquées que celles que l'on trouve dans « l'Essai sur l'inégalité des races », de Gobineau, et que l'on retrouve chez des écrivains allemands pangermanistes (création par Ludwig Schemann d'une association exploitant la théorie de Gobineau 1894). C'est aussi dans les « Fondements du XIX^e siècle », de Houston Stewart Chamberlain, que l'on découvre une philosophie vitaliste et fortement nationaliste reprenant la théorie des aryens de Gobineau. Du même Chamberlain, en 1921, le livre « Homme de Dieu » est un ouvrage de vulgarisation de cette même pensée.

Il faut aussi revoir Nietzsche, Erwin Rohde, Fichte, Hegel, Feder... Parallèlement, à la même période, il y eut un réveil de l'antisémitisme, surtout après la Première Guerre mondiale (Protocoles des Sages de Sion). Toute l'histoire de l'antisémitisme, les cruelles épreuves subies par ce peuple dispersé méritent une longue étude.

B. - SUR LE PLAN HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE

Il faut là aussi reprendre les données historiques qui fournissent la trame sur laquelle se sont créées les répartitions territoriales des nationalités. Les luttes qui ont présidé à la création de la nation allemande dans le temps et dans l'espace.

Les conséquences de la guerre 1914-1918. Les soulèvements révolutionnaires.

La République de Weimar.

C. - SUR LE PLAN TECHNIQUE ET SCIENTIFIQUE

L'apparition de la cité industrielle.

Les développements technologiques du début du siècle dans tous les domaines, et en particulier dans les domaines biologiques médicaux. L'action des « mass media » et leur extension. L'organisation de la recherche scientifique. La psychiatrie.

D. - SUR LE PLAN ÉCONOMIQUE

Le développement industriel. La structure de l'économie allemande. Les Konzerns. Contrôle de la recherche scientifique et des universités.

La crise économique d'après-guerre. L'inflation. Le chômage.

E. - L'ÂME ALLEMANDE

Les arts, les lettres, la musique, les ethnies, les classes sociales.

Tous ces domaines méritent d'être explorés, une analyse critique de tous ces éléments mène à comprendre l'explosion du national-socialisme dans ce pays et ses conséquences.

Des thèses littéraires, juridiques, historiques, économiques peuvent être proposées aux jeunes et au besoin soutenues par nos fédérations et amicales de déportés.

Cet article exprime somme toute la synthèse des opinions formulées au cours de notre assemblée générale. Sa rédaction a pour but de donner un canevas à l'action à entreprendre pour passer à nos jeunes le message et leur confier la poursuite de la mission qui fut la nôtre.

Ayant pris connaissance de cette hypothèse de travail, il importe que chacun de nos camarades de Mauthausen se sentant concerné nous adresse ses avis, ses conseils, ses suggestions, ses critiques, mais surtout que partout chacun s'engage dans une action constructive et réaliste.

Tel est le vœu qu'ont voulu formuler les déportés de Mauthausen en ce dimanche du 3 décembre 1978 pour que l'humanité ne connaisse plus jamais ce qu'ils ont connu et enduré.

Le vice-président délégué
Médecin-général PETCHOT-BACQUÉ

Faut-il garder Auschwitz, Mauthausen, Oradour ?

par Jacques PEYRAT

Les restes des anciens camps de concentration ou des villes martyres sont les anti-cathédrales du vingtième siècle. Si le paradis se fait attendre sur terre, l'enfer y a été connu. Mais pour que les murs de pierres, de briques ou de béton évoquent le passé, il faut que celui-ci ait été enseigné. Pourquoi les jeunes découvrent-ils, trente-cinq ans après, ce qu'ont vécu et souffert certains de leurs aînés ? Pourquoi ignorent-ils les crimes du nazisme, crimes massifs, monstrueux, à nuls autres pareils ? Parce que l'enseignement de l'histoire a été négligé, abandonné, avec les meilleures intentions quelquefois, volontairement souvent...

Les enfants, les jeunes ont-ils le sens de l'histoire ? Et les adultes ? Ce qui est certain, c'est que nous ne répondons pas dans ce domaine à l'appétit de nos écoliers. Il suffirait peut-être de réformer l'enseignement de l'histoire (*) et non de le faire disparaître des programmes. Nous pourrions remonter dans le passé en partant du présent et de tous les témoignages qu'il recèle. L'histoire n'est pas le strict apprentissage de faits et de dates. C'est la mise en contact des générations actuelles avec celles qui les ont précédées. Ce n'est pas l'histoire égoïste et chauvine d'un pays. Il est impossible de parler d'une nation quelle qu'elle soit sans être obligé d'évoquer les nations qui l'entourent ou qui en sont nées, les mouvements de populations qui ont brassé les peuples, qui les ont faits se fondre ou se heurter. « Le camp d'Auschwitz s'est animé quand des déportés polonais nous ont raconté ce qui s'y était passé », a révélé, au cours du débat qui a suivi la présentation du film « Holocauste », un des jeunes qui avait visité le camp. Pourquoi ne leur a-t-on jamais rien dit ? Il y a là une époque riche, exceptionnelle à étudier et à connaître même si c'est une des plus sombres de l'histoire de l'humanité. Elle a des caractères propres. Aussi, comme le recommande Mme Simone Veil, refusons toutes les assimilations oiseuses, les confusions pas toujours aussi puériles qu'elles le paraissent. Il y a une spécificité indéniable de l'histoire du nazisme. Il faut l'enseigner et, malgré l'impossibilité à recréer la réalité, il faut essayer d'en faire approcher le plus près possible. Certains membres du gouvernement actuel ont promis de tout mettre en œuvre pour que les jeunes sachent. Souhaitons qu'ils aillent au bout de leurs promesses.

Nous dirons encore qu'il faut réapprendre le respect, le respect de valeurs indiscutables tant elles sont indispensables à l'existence

(*) Il s'agit pour nous surtout de l'enseignement élémentaire.

des hommes. On ne peut rire et se moquer de tout. Il faut penser que la vie humaine est un bien précieux en quelque endroit du globe qu'elle se manifeste, que tout homme a la liberté d'être et de penser quand cette liberté ne porte pas atteinte à autrui. Il faut admettre aussi que certains hommes sont capables de se sacrifier pour assurer la liberté et le bonheur de leurs semblables et que nous devons sincèrement leur en savoir gré.

En conclusion, nous considérons les murs d'Auschwitz, de Mauthausen et d'Oradour comme des aide-mémoire, des signaux qui clignent chaque fois que nous risquons de retrouver les situations qui ont provoqué leur édification, pour les camps, ou leur destruction, pour les villes martyres. Nous voulons qu'il n'y ait plus jamais de risques de voir les anciens camps ouvrir à nouveau leurs portes et les bourgades paisibles connaître les souffrances de l'anéantissement. Raser ces enceintes et ces ruines signifierait qu'on en a fini, une bonne fois pour toutes, de la folie criminelle des hommes et des peuples. Le rêve est encore trop loin de la réalité !

LE 5 MAI A LYON

Traditionnellement le groupe lyonnais de Mauthausen commémore chaque anniversaire du 5 mai par une cérémonie en soirée au Veilleur de Pierre, place Bellecour.

Une première manifestation du souvenir eut lieu le matin à Villeurbanne devant le monument du 3 mars inauguré il y a deux mois. Mme Troisgros, sculpteur, qui a consacré son talent et son temps à la réalisation de cet éloquent ouvrage avait tenu à participer à la cérémonie. A l'invitation de notre ami Ripoll, président des déportés du 3 mars, elle fleurit la stèle accompagnée par Mme Galantier, déportée de Ravensbrück.

Le soir, place Bellecour, Mmes Beynet et Chatelet, veuves de déportés de Mauthausen, déposèrent devant le Veilleur de Pierre la gerbe traditionnelle.

Nos camarades de l'Amicale de Neuen-gamme, groupés autour de leur président Georges Curial, s'étaient associés à cette cérémonie d'anniversaire de leur libération coïncidant presque avec la nôtre et fleurirent également le monument du Souvenir.

La salle de « La Brioche » où, autre tradition, se sert ensuite le pot de l'amitié fut bien petite pour contenir tous les assistants. L'atmosphère n'en fut que plus chaleureuse et cordiale.

Odette Dalloz adresse ses remerciements à l'assistance, fait un petit compte rendu de nos activités des mois passés et annonce que nous entendions donner une solennité particulière à la cérémonie de l'an prochain qui marquera le 35^e anniversaire et engage chacun à participer aux commémorations du 8 mai.

Un repas fraternel réunit ensuite quarante convives qui se quittèrent à heure raisonnable en se promettant la joie d'une prochaine rencontre.

Georges BERNARD,
Melk - Amstetten, 61 948

Veuves de déportés morts au cours de leur déportation

La loi de finances 1979 (articles 97 et 98) prévoit des dispositions particulières pour les veuves des déportés morts au cours de leur déportation.

A compter du 1^{er} janvier 1979, le bénéfice du supplément exceptionnel est accordé à ces veuves, sans condition d'âge, d'invalidité ni de ressources. Leur pension de guerre sera donc portée à l'indice 614, soit : 614 points × 26,88 (valeur du point) = 16 504 F annuels (chiffres arrondis).

Il faut préciser qu'un grand nombre de veuves de déportés (qui sont âgées de plus de 60 ans, ou sont infirmes ou atteintes d'une maladie incurable et qui, d'autre part, ne sont pas imposables en raison de la faiblesse de leurs ressources) bénéficient déjà du supplément exceptionnel. Pour les veuves qui sont dans ce cas, la situation n'est pas modifiée. Mais pour les veuves qui ne bénéficiaient pas du supplément, l'amélioration est sensible.

Précisons :

- que la nouvelle disposition concerne les veuves des déportés résistants et politiques,
- que le déporté doit être mort au cours de la déportation.

Les veuves des déportés morts depuis leur retour ne sont pas visées. Ne le sont pas non plus les veuves des internés fusillés, massacrés ou morts en détention. Ce sont là de très regrettables lacunes.

Jusqu'à présent, les services officiels (anciens combattants - budget) n'ont pas encore diffusé d'indications sur les conditions d'application des textes en cause. Nous sommes très attentifs à ces aspects et, dès que nous le pourrons, nous informerons sur ces points.

8 MAI 1979

Réflexions

Est-il besoin de souligner combien devient ostensible la position du président de la République concernant cet anniversaire.

La Commission des lois, à l'unanimité (pour une fois enfin !) vote la proposition de la date officielle. Le gouvernement (?) passe outre et l'on n'en parle plus.

Et voilà que, du côté de l'Élysée, on entend des voix. Aujourd'hui, 8 mai, M. Giscard d'Estaing se rend à Orléans célébrer... Jeanne d'Arc... On ne célèbre plus de « guerre fratricide »... on célèbre, plus de 500 ans après, des querelles de familles. Lorsque je disais qu'il fallait réviser le procès de l'évêque Cauchon, je n'étais pas si loin !

Ce serait risible s'il n'y avait pas derrière tout cela le sacrifice de milliers d'hommes et de femmes pour que nous soyons libres... d'écrire... et de célébrer Jeanne d'Arc, après tout. Mais l'on ne peut s'empêcher de poser candidement la question : « Pourquoi pas le 8 mai ? »

Robert SHEPPARD

SI VOUS ALLEZ A PUY-L'ÉVÊQUE (Lot)

Arrêtez-vous à l'hôtel-restaurant HENRY.

Vous y trouverez « ZOZO », ancien de Melk, qui vous réservera le meilleur accueil. (Prix de pension des plus raisonnables.)

L'AMICALE ÉTAIT PRÉSENTE :

- 5 mars :** Georges Bernard assistait à l'inauguration, à Villeurbanne, d'un monument représentant un déporté de Mauthausen avec une pierre de la carrière sur ses épaules, rappel nécessaire d'un passé qu'il ne faut pas oublier.
- 14 mars :** Raymond Hallery à la réunion des amicales portant sur le compte rendu de la délégation au Parlement européen.
- 20 mars :** Raymond Hallery à des débats sur « Holocauste » organisés à la Sorbonne, organisés par le M.R.A.P.
- 11 avril :** Paul Escribano (porte-drapeau) à la cérémonie de la Flamme pour le 34^e anniversaire de la libération du camp de Büchenwald.
- 20 et 21 avril :** Raymond Hallery, Louis Maurice, Louis Jolivet à l'Assemblée générale de l'Initiative internationale et au grand rassemblement de Strasbourg.
Émile Valley, Frédéric Ricol, Jean Gavard, Gaston Bernard au Comité international de Mauthausen à Barcelone, ainsi que nos camarades espagnols Mariano Constante, Luis Garcia-Manzano.
- 22 avril :** La même délégation était présente au grand rassemblement à Montserrat.
Suzanne Noyrigat, ancienne de Ravensbrück, représentait son Amicale au Comité international et au rassemblement.
Jean Polak à la matinée commémorative à l'occasion du 36^e anniversaire du soulèvement de Varsovie.
Médecin-général Petchot-Bacque, Paul Escribano (porte-drapeau) à la messe aux Invalides à la mémoire de tous ceux qui sont morts pour la France.
- 25 avril :** Émile Valley à la Mutualité à la présentation du film « Dachau » et à des débats sur « Holocauste ».
- 28 avril :** Louis Maurice à l'Assemblée générale du Comité national du souvenir des fusillés au Mont Valérien.
Henri Jourdain à la cérémonie sur la tombe de Pierre Tourette, fusillé au Mont Valérien, enterré au carré des fusillés du cimetière parisien d'Ivry. Hommage auquel étaient associés tous les camarades de son groupe et son frère Jacques, mort à Mauthausen.
Jean-Pierre Salomon (porte-drapeau) à l'église Saint-Roch.
Médecin-général Petchot-Bacque, Émile Valley, Paul Escribano (porte-drapeau) à la cérémonie à la crypte des déportés et à la veillée.
Émile Valley et Gaston Bernard ont déposé un triangle de fleurs au monument de Mauthausen au Père-Lachaise.

- 29 avril :** Médecin-général Petchot-Bacque, Émile Valley, Gaston Bernard, Jacques Peyrat, Jean-Pierre Salomon (porte-drapeau) à la messe solennelle en l'église Saint-Louis des Invalides. Émile Valley, entouré de Gaston Bernard et de Jacques Peyrat portèrent le flambeau du relais sacré au mémorial de la France combattante.
L'abbé Gitenet, représentant le cardinal Marty, concélébrait la messe.
Médecin-général Petchot-Bacque, Émile Valley, Paul Escribano (porte-drapeau) à la cérémonie de la flamme à l'Arc de Triomphe.
Michel Hacq, Émile Valley, Jean-Pierre Salomon (porte-drapeau) à la cérémonie et dépôt de gerbe au Mont Valérien.
- 5 mai :** Médecin-général Petchot-Bacque, Émile Valley, Raymond Hallery, Maxime Breton, à la cérémonie de la flamme à l'Arc de Triomphe pour la cérémonie anniversaire de la libération du camp de Mauthausen.
- 8 mai :** Émile Valley, Pierre Mauge à la cérémonie nationale du souvenir du 8 mai, organisée par U.F.A.C.
- 18-19-20 mai :** René Goureau au Congrès de l'Amicale de Dachau qui s'est tenu à Narbonne.
- 20 mai :** Jean Villette au pèlerinage souvenir de la création des premiers camps, cérémonie qui avait lieu tout d'abord à Pithiviers puis à Beaune-la-Rolande.
- 25 et 26 mai :** Gaston Bernard au Congrès de l'Amicale d'Oranienbourg-Sachsenhausen à Brest.

OFFREZ DONC **UN CHAMPAGNE BRUT**
en le commandant directement à la propriété
CHAMPAGNE Gaston CHIQUET
Récoltant - Premiers crus
Famille de Mauthausen
890-912, avenue du Général-Leclerc
51318 DIZY près EPERNAY (Marne)
Expédition à partir de 6 bouteilles (se référer à l'Amicale)

HOMMAGE A DEUX DÉPORTÉS DE MAUTHAUSEN



Dimanche 28 avril, journée de la Déportation, la ville de Rennes (Ille-et-Vilaine) inaugurait une rue à la mémoire d'André Menard.

André Menard, résistant arrêté par la Gestapo en 1942, il n'avait alors que 21 ans, fut déporté à Mauthausen puis dirigé sur le commando du Loibl-Pass d'où, en compagnie de trois autres camarades, il s'évade en 1944 pour rejoindre les partisans de Tito avec lesquels il reprend le combat. C'est là-bas, dans les montagnes de Yougoslavie qu'il a trouvé la mort, « en homme libre ».

C'est à André Menard que le livre « Le Tunnel » a été dédié par son auteur André Lacaze.

L'Amicale était représentée à l'hommage rendu à André Menard par nos camarades Joseph Coquelet, Julien Poirier, Jean Rolland qui déposèrent devant la plaque de la rue André-Menard un triangle de fleurs et le maire a lu, au cours de la cérémonie, le message que l'Amicale lui avait adressé.

Ce même jour, à Châteauneuf-sur-Loire, était inaugurée une plaque Jean Joudiou, jeune instituteur de la localité mort en déportation à Melk.

Le C.E.S. de Châteauneuf, place du Château, porte désormais le nom de cette victime des nazis.

LA VIE DE L'AMICALE

DÉCÈS

De nos camarades :

- ALBIZTUR Valeriano, Linz, 97 516.
 ALONSO-ALONSO José, Ebensee, 5 008.
 CALEFFI Piero, Italien déporté à Mauthausen - Saint-Aegyde.
 DARLA VOIX Jean, Ebensee, 59 812.
 DE LANTSHEERE Jean, Loibl-Pass, Belge arrêté en France.
 GARNIER Jean, Linz, 26 675.
 GAUDILLERE Louis, Linz - Melk - Ebensee, 26 733.
 GUENARD Louis, Mauthausen.
 MICHEL Hubert, Buchenwald - Mauthausen - Steyr - Gusen, 53 925.
 MIRANDE-LAVAL Renée, Ravensbrück - Mauthausen, 2 682.
 SIMONOU Marie-Jeanne, Ravensbrück - Mauthausen, 2 540.
 LAMPE Maurice, 60 122, Mauthausen.

De nos familles :

- Mme GROSFILLEY Sidonie, sœur de Jean GROSFILLEY, décédé à Mauthausen.
 Mme MARTIN Berthe, veuve de Henri MARTIN, 53 908, décédé à Mauthausen.
 Mme MITZOFF Ismérie, veuve de Dimitri MITZOFF, Dachau - Mauthausen, 94 242, décédé au camp.
 Mme PEDRON, veuve de Émile PEDRON, 98 815, décédé à Melk.
 Mme PHILIPPE Honorine, veuve de Charles PHILIPPE, Melk - Ebensee, 62 960, décédé en 1954.
 Mme POUPIN Adèle, veuve de Robert POUPIN, 53 998, décédé à Gusen.
 Mme ROYET Jeanne, veuve de Guillaume ROYET, 63 113, décédé à Hartheim.
 Dr SORDI Ermette, frère de l'abbé SORDO, décédé à Gusen. Le Dr SORDO a participé à l'achat du terrain sur lequel a été érigé le Mémorial de Gusen.
 VENIEL Odette, sœur de Roger VENIEL, 121 411, décédé à Ebensee.

Nous adressons à nos familles nos très sincères et affectueuses condoléances et les assurances de notre amitié.

RECHERCHE

GREAU (ou CREAN) Georges, né le 30 avril 1921 à Cravans (Charente-Maritime), il aurait été déporté en avril 1943 à Mauthausen et transféré en mai 1943 à Gusen, matricule 47 600, où il est décédé le 28 février 1944. Donner les renseignements à l'Amicale qui les transmettra.

PELLISSIER Marius, né le 14 septembre 1914, arrivé à Mauthausen le 25 mars 1944, matricule 60 409 et transféré au commando de Wiener-Neudorf où il est décédé le 16 février 1945. Donner les renseignements à l'Amicale qui les transmettra.

Pèlerinage de la Toussaint

Du 30 octobre au 4 novembre
 Prix de Kehl à Kehl
800 F environ
 Il reste encore quelques places
 Inscrivez-vous au plus vite

MARIAGES

Nos camarades nous font part :

- BLOUIN Yves, Loibl-Pass, 27 803, du mariage de sa fille Sylvie avec Yves BOCHET.
 COLLETTE Paul, Passau, 60 726, du mariage de son fils Roger avec Christine EMO.
 Mme JACQUET, veuve de Maurice JACQUET, Mauthausen, décédé en 1961, du mariage de son petit-fils François avec Maria-Luisa MADUENO-TORRETAGLE.
 LESIEUR Cécile, Ravensbrück - Mauthausen, du mariage de son petit-fils Georges ROCHEREAU avec Muriel BRETON.
 MENDOZA-BELLO Francisco, Mauthausen, 3 308, du mariage de sa fille Carmen avec M. CHABRERO-PEYO.
 MORAND André, Gusen, 60 337, du mariage de sa fille Patricia avec Pascal BLONDEAU.
 CHINOUR René, Eisenerz - Linz III, 62 153, du mariage de sa fille Martine avec Jean-Noël LEYMARIE.

A tous nous adressons nos félicitations et nos meilleurs vœux.

NAISSANCES

Nous sommes heureux de vous faire part de la naissance de :

- Cécile, petite-fille de Mme ANSELMET, veuve de Joseph ANSELMET, Steyr, 53 593, décédé en 1971.
 Cédric, petit-fils de Julien GENTIL, Melk - Ebensee, 62 439.
 Élodie, arrière-petite-fille de Cécile LESIEUR, Ravensbrück - Mauthausen.
 Géraldine et Delphine, petites-filles de Henri NIOGRET, Wiener - Neudorf, 60 369.
 Elsa, petite-fille de Jacques PEYRAT, Wiener - Neustadt, 138 780.

Nous adressons toutes nos félicitations aux parents, grands-parents et arrière-grands-parents et nos meilleurs vœux aux bébés.

DÉCORATIONS

Officier de la Légion d'Honneur :

SAUVAGE Jean, Loibl-Pass, 26 818.

Nos sincères félicitations à notre camarade pour cette distinction.

SOUSCRIPTION POUR LA RÉUNION DU COMITÉ INTERNATIONAL A BARCELONE (troisième liste)

ALLAINMAT André (Paris).....	50	PINTOS Francisco (Boé).....	100
ALMARZA-RUIZ Pablo (Besançon).....	100	RECAS Francis (Vence).....	200
AMICALE DE RAVENSBRÜCK (Paris)...	200	Régionale de Liège-Mauthausen (Belgique)	142
ARBOLEDO Ramon (St-Lys).....	30	RODA François (Albi).....	100
AVIA Jesus (St-Genis-des-Fontaines)....	60	RODRIGUEZ Emilio (Gironville).....	100
AYXENDRI José (Paris).....	100	ROIG-OLIVE Juan (Lanester).....	100
BARAJAS Tomas (Marseille).....	20	SIESO Félix (Bompas).....	100
BARGUENO Ramon (Villejuif).....	90	SAN MARTIN Manuel (Fumel).....	50
BERNARD Georges (Lyon).....	100	TORRENTE-SUELVES Angel (Pantin)....	100
BIRJEL Augustin (Perpignan).....	100	TORTI Félix (Bagneux).....	100
BOVER Jean (Osséja).....	100	VEGA Florentino (Nevers).....	100
CABEZA Carlos (Fresnes).....	100	VERA-MURCIA Tomas (Vincennes).....	100
CALCERRADA Enrique (Barbazan-Debat).	100	VIAL Michel (Campagne-sur-Aude).....	200
CANETE-GIMENEZ Alphonse (Ivry).....	100	VILALTA Luis (Hendaye).....	100
CATHELIN-TELLIER Raoul (Aulnay-sous-Bois).....	100		
CENTOL François (Hêches).....	100		
CERECEDA José (Amélie-les-Bains).....	50		
CHOUMOFF Serge (Paris).....	100		
CHOUZAS Boldomero (Paris).....	100		
CLARK Jean (Viry-Châtillon).....	100		
CORBIN Robert (Écompy).....	50		
CORCOLES Martial (Laroque-d'Olmes)....	100		
CORTES Jacinto (Perpignan).....	100		
DAPERÉ Julien (Oms).....	100		
DIAZ Pedro (Le Boulou).....	50		
M ^{me} ESPI Conception (Carpentras).....	100		
FERNANDEZ Antonio (Paris).....	100		
FERNANDEZ José (Les Sables-d'Olonne) ..	100		
FERRER Modeste (Perpignan).....	100		
GARCIA Manuel (Toulouse).....	100		
GENNERAT Maurice (Sézanne).....	100		
GIMENEZ Angel (Amfreville).....	100		
GONZALES-REMARTINEZ José (Paris) ..	100		
GRAU Jesus (Grasse).....	50		
LE GALL Jean (Espinasse).....	100		
LOP Gines (Toulouges).....	40		
LOPEZ Joaquim (Fontenay-sous-Bois)	100		
LOPEZ José (Martigues).....	100		
LOPEZ Juan (Perpignan).....	100		
LOPEZ Marcel (Albi).....	100		
MARCHAND André (Nogent-le-Rotrou) ..	100		
MARFIL José (Maureillas).....	100		
MARQUEZ-RUBIO Ildefonso (Champigny)	100		
MARTINEZ Felipe (Raismes).....	100		
MARTINEZ Remigio (Céret).....	100		
MAS Manuel (Perpignan).....	50		
MAURA-SAN PEDRO Juan (Le Fayet)....	100		
MOLET Antonio (Maureillas).....	100		
OLIVERA Jean (Arles-sur-Tech).....	30		

Décès de Maurice Lampe

Nous venons d'apprendre le décès après une pénible maladie de notre ami Maurice Lampe. En cette triste circonstance nous adressons à sa compagne Simone, elle-même déportée à Ravensbrück le témoignage d'amitié et les plus sincères condoléances de tous les anciens de Mauthausen et de ses commandos.

Lampe, ancien combattant des Brigades internationales en Espagne fut le premier secrétaire général de la F.N.D.I.R.P. à la fondation de laquelle il participa.

Il a été également président de la F.I.A.P. qui préleva la F.I.R.

Arrêté en novembre 1941 à Paris il fut condamné par les sections spéciales en mai 1942, il était au commando Rüstung (usine Messerschmitt à la carrière).

Si vous passez à Mauthausen, vous serez bien accueillis par

E.u. H. LUPLECKER
ZUM GRÜNEN KRANZ
 (à la couronne verte)

GASTHOF
 (Auberge-hôtel)

Chambres - Garage - Tél. 072.38.280